

Assistante psychosociale Hélène contre SGGG

Avertissement : ce texte traite de la violence sexuelle et liée au genre.

Dans le projet SAMEN, les médiateurs culturels, également appelés personnes clés, travaillent en collaboration avec les assistants psychosociaux. Alors que les médiateurs culturels partagent avec les bénéficiaires des soins de santé un passé migratoire et un bagage linguistique, les assistants psychosociaux possèdent les connaissances médicales nécessaires. En tant qu'équipe, ils aident les nouveaux arrivants à trouver les soins appropriés après avoir subi, par exemple, des violences sexuelles ou liées au genre (VSG). Aujourd'hui, nous nous entretenons avec Hélène. Elle est assistante psychosociale au sein du projet **SAMEN**.



Du vétérinaire au médecin

"Je m'appelle Hélène et je suis assistante psychosociale et médicale chez Médecins du Monde à Amsterdam. J'ai un parcours un peu particulier car je suis également vétérinaire. À ce titre, j'ai travaillé dans les camps de réfugiés afghans. Cela peut paraître étrange, un vétérinaire dans un camp de réfugiés, mais ces personnes dépendent de leur bétail pour vivre. En outre, les vétérinaires veillent également sur les soins de santé publique.

Dans ces camps, de nombreuses femmes sont venues me voir pour me faire part de leurs problèmes. Par exemple, au sujet des violences sexuelles qu'elles avaient subies ou parce qu'elles n'étaient pas autorisées à utiliser des contraceptifs. Certaines histoires m'ont marquée, comme celle des veuves, et plus particulièrement leur position socio-économique difficile au sein de la société afghane et les problèmes qui en découlent. J'ai réalisé que je pourrais mieux les aider en tant que médecin. C'est ce qui m'a décidé à faire des études de médecine".

Avec le projet SAMEN

"Je travaille dans un Care Café de Médecins du monde, une clinique discrète à laquelle les nouveaux arrivants et les sans-abris s'adressent lorsqu'ils ont des problèmes psychologiques et médicaux. Les personnes qui préfèrent ne pas consulter un médecin ou qui ont du mal à parler de leurs problèmes psychologiques trouvent souvent plus facile de venir nous voir. Elles peuvent partager leur histoire ou poser des questions et nous veillons à ce qu'elles reçoivent les soins dont elles ont besoin. Pour cela, ils doivent vous faire confiance et cela prend souvent du temps, ce qu'ils n'ont pas dans le cadre des

soins de santé habituels. Les personnes clés sont d'une grande valeur ici, car elles gagnent souvent la confiance beaucoup plus rapidement.

Au Care Café, nous recevons beaucoup de questions sur les violences sexuelles ou liées au genre. J'ai parlé à des femmes, par exemple, qui avaient été abusées par des compagnons de voyage ou des trafiquants, alors qu'elles fuyaient. Il arrive également que de nombreuses femmes soient amenées ici sous de faux prétextes pour être ensuite enfermées et victimes d'abus sexuels, dans le cadre du commerce du sexe, mais aussi dans d'autres contextes. L'équipe de SAMEN tente de les aider du mieux possible. Grâce au projet SAMEN, nous avons une bien meilleure idée des endroits où les personnes ayant subi des violences sexuelles peuvent trouver l'aide dont elles ont besoin. Nous pouvons ainsi intervenir beaucoup plus tôt, par exemple pour prévenir l'excision".

Travail sensible à la culture

"La sensibilité culturelle est évidemment très importante. Les assistants psychosociaux et les personnes clés participent régulièrement à des cours, au développement professionnel et à l'intervention. Pour nos clients, il est bon d'avoir des personnes expérimentées ainsi que des compatriotes, comme les personnes clés, pour les soutenir. Les personnes clés pourraient également jouer un rôle très important à d'autres postes dans le secteur des soins de santé, par exemple pendant les heures de consultation et les admissions à l'hôpital, où les nouveaux arrivants sont des visiteurs fréquents.

Pour l'équipe, il est également important de voir quelles sont les attentes en matière de soins de santé : de quel problème une personne veut-elle vraiment parler ? Quelles sont les attentes des gens ? Et de quoi a-t-on besoin ? Ensemble, nous veillons à ce que le cœur du problème devienne clair. Ici aussi, nous rencontrons des difficultés. Il n'est pas toujours possible de parler librement de ses sentiments ou de ses expériences. Hier, par exemple, j'ai vu une dame avec une blessure à la jambe qu'il fallait absolument soigner, mais en fait, le rendez-vous qu'elle avait pris n'était qu'un moyen de pouvoir parler des choses terribles qu'elle avait vécues.

Et puis il y a les définitions : qu'est-ce que la maltraitance ? Des filles de 14 ou 15 ans qui sont mariées, c'est quelque chose qui est considéré comme tout à fait normal par nos clients, mais aux Pays-Bas, nous considérons que c'est une invasion massive de leurs droits et de leur vie. C'est une conversation que nous allons entamer ensemble".

Bonne communication et travail en commun

"En fait, tout est une question de communication. La plupart des femmes restent en contact avec nous. De cette façon, nous pouvons savoir comment elles vont et leur faire savoir que nous sommes toujours là pour elles. Et surtout : que leur histoire compte, qu'elles comptent. Cela souligne également l'importance du SAMEN : il existe des organisations vers lesquelles elles peuvent se tourner, mais elles ne parviennent pas toujours à les trouver, ce qui signifie que la roue est réinventée encore et encore. Ainsi, outre les problèmes rencontrés par les femmes pour obtenir de l'aide, les organisations d'aide elles-mêmes ont parfois du mal à se trouver. SAMEN est là pour améliorer la communication. Il est bon de voir combien de personnes sont impliquées dans l'allègement des souffrances des autres. Je me sens très privilégiée d'en faire partie".

